

tion ayant proclamé la patrie en danger, toute la jeunesse s'était levée pour la défendre. Il avait été l'un de ces héros dont le poète¹ a dit :

Contre toute l'Europe avec ses capitaines,
Avec ses fantassins couvrant au loin les plaines,
Avec ses cavaliers,
Tout entière debout, comme une hydre vivante,
Ils allaient, ils chantaient, l'âme sans épouvante,
Et les pieds sans souliers !

Au levant, au couchant, partout au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnans sur leur épaule,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient fiers, joyeux, et soufflant dans des cuivres,
Ainsi que des démons !

Le jeune volontaire avait conquis rapidement ses grades ; à Toulon il était « de la batterie des hommes sans peur » ; à Marengo il faisait partie de ce bataillon qui s'opposa « comme une redoute de granit », a dit le maréchal Berthier, à la marche en avant des Autrichiens, donnant ainsi à Desaix le temps d'arriver et de décider la victoire ; mais il fut de ceux qui payèrent cette victoire de leur vie. L'année précédente, pendant un congé qu'il avait été forcé de demander pour soigner ses blessures, il s'était marié. Il avait épousé la sœur d'un serrurier, établi dans la rue de la Parcheminerie, où il faisait assez bien ses affaires. C'est près de lui, lorsque la guerre l'eut privée de son mari, que la veuve du capitaine Vénot alla se réfugier avec son enfant, une petite fille âgée de quelques mois à peine. Le père François, comme on appelait le serrurier dans le quartier, n'était pas un méchant homme, mais il s'adonnait à la boisson. Ce penchant ne fit que croître de jour en jour. Aussi fut-ce un grand chagrin pour la veuve du capitaine, quelques années plus tard, lorsqu'elle se vit sur le point de mourir, d'être forcée de laisser sa pauvre petite Babette sans autre protection que celle-là. Quelle confiance peut inspirer à une mère un homme que le vin prive de sa raison ! Quand elle quitta ce monde, où son bonheur avait été si court, pour rejoindre son mari, sa fille avait cinq ans. Pendant quelque temps le père François parut com-

1. Victor Hugo.